

## Dossier pédagogique

# Don Quichotte de Cervantes

Traduction : Aline Schulman

Adaptation, mise en scène, scénographie : Laurent Rogero

Don Quichotte : Boris Alestchenkoff

Sancho Panza : Olivier Colombel

Le chœur : Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Tom Linton

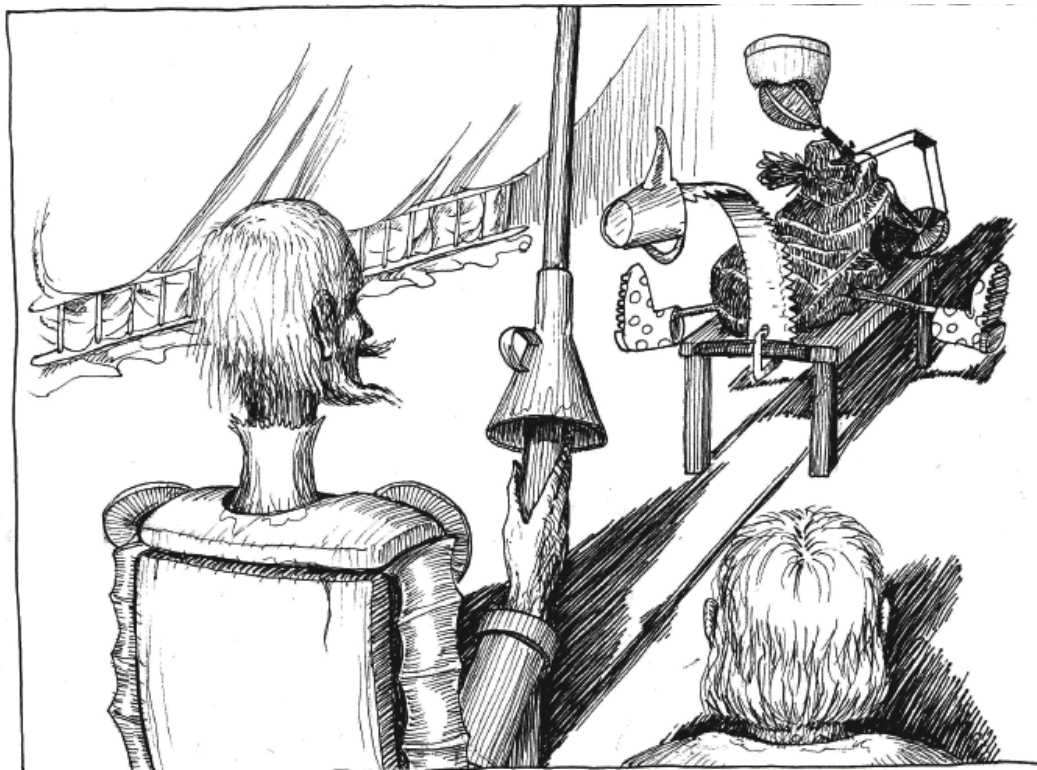
Musique : Frédéric Cazaux

Lumière : Yannick Anché

Régie générale : Stéphane Le Sauce

Production et diffusion : Julie Lacoue-Labarthe, Laurie Arrecgros

**Création le 17 janvier 2013 Théâtre de Bayonne (Scène Nationale de Bayonne-Sud Aquitain)**



Production (en cours) Groupe Anamorphose, Scène Nationale de Bayonne-Sud Aquitain, Office Artistique de la Région Aquitaine, IDDAC - Agence Culturelle de la Gironde, L'Odyssée - Scène conventionnée de Périgueux, Fonds d'insertion professionnelle de l'ESTBA, L'Archipel de Perpignan, FAC - Mairie de Libourne, Théâtre Ducourneau d'Agen, l'Espace Treulon de Bruges.

Le Groupe Anamorphose est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Aquitaine), le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

## Avant le spectacle...

### Un portrait de Cervantes :

<http://donquijotedelamancha.free.fr/biogcanna.html>

### Les évocations des personnages :

- Don Quichotte est un idéaliste ? rêveur ? fou ? héros ? anti-héros ?
- Don Quichotte et Sancho Panza composent un duo aujourd'hui stéréotypé : un grand maigre + un petit rond : le roman inspira un grand nombre d'illustrateurs et de peintres dont Gustave Doré, Honoré Daumier, Pablo Picasso, Albert Dubout, Salvador Dali, Antonio de La Gandara, Raymond Moretti et Gérard Garouste... Lequel ressemble le plus au Don Quichotte que vous imaginez ?

### Quelques pistes d'analyse du roman :

<http://donquijotedelamancha.free.fr/index.html>  
<http://cafelitterairepdt.free.fr/programme/cervantes.html>  
<http://www.site-magister.com/prepas/quichotte.htm>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman\\_picaresque](http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_picaresque)

- Le roman picaresque, le roman de chevalerie, la littérature pastorale et le roman moderne, le road movie, le morcellement de l'histoire, les incohérences, les personnages à la fois monolithiques et ambigus. La parodie pour que "le lecteur mélancolique soit obligé de rire" à la découverte des aventures de Don Quichotte.
- On parle de roman fleuve (2 tomes de 500 pages chacun, l'un écrit en 1605, l'autre en 1615), mais par exemple la très fameuse scène dite "des moulins" ne "dure" qu'une seule page !
- La mise en scène d'une quête plurielle : défendre les faibles et les opprimés, mériter l'amour de Dulcinée du Toboso, accéder à la gloire, devenir roi... Cette quête est un simple prétexte à une alternance de scènes d'action et de dialogues : les dialogues plaisants de Don Quichotte et Sancho Panza sur leur chemin, alternant avec la narration d'aventures inspirées par les visions du héros.

## Pourquoi monter Don Quichotte ?

*Pourquoi le nom de Don Quichotte fait-il sourire et même rêver des gens assez différents qui pour la plupart ne l'ont pas lu (j'étais de ceux-là il y a encore deux ans) ? Comment se fait-il qu'on voie encore un héros dans ce fou vieillissant qui se prend plus de raclées qu'il ne redresse de torts ? Qu'est-ce qui a pu faire un best-seller mondial de cet interminable road-movie littéraire aux incohérences criantes ? Un : Don Quichotte est un résistant. Il résiste à tout : à la fatalité, à l'explication, à l'âge, à la bêtise, à l'échec, à un monde qui lui remet sans cesse les pieds sur terre et le nez dans la poussière. Deux : Cervantès est un homme libre. Il est libre de faire la guerre, la paix, de travailler pour l'Etat, de le voler, de prendre tous les genres littéraires à sa portée pour en faire une grande salade fraîcheur au nom de son seul goût. Ces deux intuitions, si elles ne répondent pas complètement aux questions posées plus haut, suffisent à m'animer du désir de vous donner en spectacle quelque chose de cette vitalité.*

*Le nom de don Quichotte est familier à beaucoup de personnes, pourtant la plupart n'ont pas lu le roman à l'origine de ce nom. Il est devenu un nom commun (le don-quichottisme), alors que nous semblons n'avoir rien en commun avec lui. Ce mélange de mystère et de familiarité suffirait à me donner l'envie de partager l'œuvre avec un grand public.*

*J'aime le théâtre populaire, et selon moi, il est justement fait de familiarité et de mystère : de familiarité car nous ne nous rassemblons en nombre qu'autour de ce que nous connaissons déjà, de mystère car nous ne nous rassemblons encore que parce que nous n'avons toujours pas percé le mystère de notre humanité.*

*L'intuition que j'ai eue rapidement est que le mystère de don Quichotte – cela même qui est susceptible de provoquer la curiosité du lecteur ou l'attention du spectateur – réside dans la créativité de don Quichotte. Voilà un homme qui se raconte tout le temps des histoires, qui les raconte à qui veut l'entendre (et ils sont nombreux à vouloir l'entendre), un homme qui veut changer les choses au nom de ses histoires, qui passe à l'action, qui se relève de toutes les raclées pour repartir encore où le conduisent ses histoires. Cela me semble à la fois inexplicable et commun à nous tous.*

*Je l'appelle créativité, mais je pourrais l'appeler aussi liberté, ou vitalité. A ce stade, je ne sais pas très bien. Peut-être que je veux monter ce spectacle pour mettre à l'épreuve une idée selon laquelle la liberté et la vitalité découlent de la créativité. Une première piste : don Quichotte quitte sa maison et devient chevalier errant après avoir refermé ses romans de chevalerie : il aura donc trouvé un puissant ressort dans la créativité des romans d'aventure de son époque. L. Rogero*

## Quelques étapes du travail :

- . choix du texte
- . choix de la traduction
- . travail sur l'adaptation
- . travail préparatoire à la mise en scène : dessins, distribution de la parole, mouvement scénique général
- . choix des comédiens, des collaborateurs
- . travail sur la composition de musique de scène avec le musicien
- . choix, collecte et achat d'objets (pour le vide-grenier)
- . répétitions, italiennes, allemandes, mise en place technique
- . mise à l'épreuve de parties du spectacle devant quelques spectateurs
- . création d'éclairages avec un créateur lumières
- . filages (jouer la pièce d'un trait en répétition)
- . générale
- . première

Pour commencer, il convient de définir la matière textuelle avec laquelle nous allons travailler. Celle qui sera au centre de la future mise en scène.

Ou, comment transformer une oeuvre littéraire en matière théâtrale...

## La question de la traduction

Une des premières questions qui se pose lorsqu'on veut mettre en scène un texte issu de la littérature étrangère est d'abord celle de la traduction.

Depuis sa parution en 1605, le roman de Cervantes a été traduit en français de nombreuses fois. Mais quelle version choisir ?

Deux éléments incontournables s'imposent au traducteur :

- . L'époque du texte XVIIIème (contexte historique, social et culturel)
- . La langue du texte (le niveau de langage, le style)

Un exemple : différentes traductions de l'incipit : <http://donquijotedelamancha.free.fr/incipit.html>

Relire Cervantes à la lumière de la modernité. : passer du "roman moderne" au théâtre populaire

Les aventures de Don Quichotte se passent dans l'Espagne de la fin du XVIème, début du XVIIème : en d'autres lieux et d'autres temps. Comment les faire résonner aujourd'hui ?

Comment les ramener « ici et maintenant », au présent de la scène, créer un espace universel, une langue commune ?

Il s'agit pour le traducteur de passer d'une langue à l'autre, mais aussi d'une époque à l'autre : une sorte de double traduction. Il doit tenir compte de l'époque d'origine tout en ayant conscience de l'évolution de la langue, des objets, des mœurs : du présent du lecteur auquel il veut s'adresser. Il s'agit d'équilibrer les choix entre tradition, fidélité et modernité pour être au plus juste, entre le respect du texte et le besoin de le faire « passer » par une langue plus moderne, plus proche de nous pour la rendre plus actuelle et immédiate, plus facile d'accès.

En décidant de monter Don Quichotte, nous choisissons une oeuvre littéraire pour en faire une matière théâtrale. Il fallait donc trouver la traduction la plus fluide, la plus évidente, la plus facile à mettre en bouche, la plus directe pour le jeu.

Nous avons porté notre choix sur la traduction d'Aline Schulman, parue en 2001.

Rencontre avec Aline Schulman : [http://oeil.chambery.pagesperso-orange.fr/CR ALINE SCHULMAN.html](http://oeil.chambery.pagesperso-orange.fr/CR%20ALINE%20SCHULMAN.html)

Aline Schulman, à qui l'on doit la plus moderne et la plus audacieuse des quelque 80 traductions successives du Quichotte en français (1), explique cet engouement: *« Dès le début, Cervantès a tout fait pour attirer le lecteur, d'où le formidable succès du livre sitôt sa publication, en 1605. Il use à la fois de l'humour, du suspense, du charme, de la parodie. Avec lui, on est au cirque et au carnaval. Mais sa subtilité est ailleurs. »* Et Aline Schulman de poursuivre, avec cet enthousiasme qui l'a animée tout au long de sa traduction: *« Il est le premier écrivain à s'essayer à une telle liberté, à parler ainsi de son époque et de toutes les autres. Il se moque des codes anciens, s'exprime sur la morale, la religion, le statut de la femme, les étrangers, l'amour libre, en se jouant de la censure. Il dit blanc et noir à la fois pour brouiller les pistes. A travers ses dialogues, il met tout en doute, Dieu compris, en un temps où l'on se souciait plutôt de certitudes. Il discute de ce qu'est, à son sens, la bonne littérature ou le bon théâtre. Or ses opinions sont très loin du goût officiel de l'époque. »*

## Du roman à la scène : l'adaptation

*Don Quichotte est une œuvre-fleuve qui suscite encore beaucoup de passions. Ma lecture de l'œuvre est animée par deux de ces passions :*

- *le mélange des genres au service d'une histoire où le romanesque côtoie le vraisemblable, où le ridicule touche au sublime, où le comique le dispute au pathétique,*
- *la figure de l'éternel homme double : subissant une vie faite de déterminismes et de contingences, et inventant une autre vie, fondée sur ses rêves.*

Don Quichotte, c'est 1000 pages d'aventures. Impossible de tout monter le temps d'un spectacle à durée « standard » d'1h30. Alors il faut couper... beaucoup couper.

### Comment choisir les coupes à faire dans le texte ?

Monter le début ? Monter la fin ? Ne monter que les scènes de dialogue ? En faire un conte en privilégiant les parties narrées ?

Laurent Rogero trouve le moteur de son adaptation dans une tension qui est présente dans la structure originelle du roman : il décide de mettre en avant cette sorte de rivalité qui existe entre la narration et l'action. C'est cette dynamique qui fait avancer l'histoire, à base de surenchère des imaginaires.

*Pour moi, mettre en scène don Quichotte, ce n'est pas vous proposer une thèse personnelle qui enfermerait enfin ce vieux fou dans une lecture définitive. Ce n'est même pas vous conter les aventures d'un échalas et d'un lourdaud respectivement en quête de la gloire et de la fortune. C'est essentiellement travailler à faire circuler par les acteurs la formidable vitalité d'une écriture qui n'a d'autre règle que la créativité. Il nous faut donc fuir l'illustration des folies de don Quichotte pour nous plonger dans la source de ses délires. Se raconter toujours une nouvelle histoire, danser sur la frontière entre raison et folie, investir le corps et le cœur et l'esprit sans souci d'économie, fabriquer de l'extraordinaire avec notre ordinaire, refaire vivre un monde idyllique qui n'a jamais existé : voilà qui me parle de don Quichotte, qui me parle du jeu d'acteur, du jeu d'enfant, c'est-à-dire de la créativité tapie en chaque être humain. Pour moi, mettre en scène don Quichotte, c'est mettre en jeu notre fantasme à tous d'un rêve plus fort que la réalité. L . Rogero*

## **Don Quichotte et Sancho Panza versus le narrateur : une dynamique intrinsèque**

### **Don Quichotte et Sancho Panza**

On peut observer que don Quichotte et Sancho Panza n'évoluent guère tout au long des 1000 pages qui composent les deux parties du roman (et pourtant ils auraient cent raisons de changer d'état d'esprit, et surtout de changer de cap !). Tout au plus peut-on observer que le chevalier déteint sur l'écuyer : Sancho semble parler avec de plus en plus de faconde à mesure qu'il fréquente Don Quichotte. Pour le reste, Quichotte et Panza sont à peu près aussi immuables qu'Astérix et Obélix. C'est que ces personnages ont pour fonction d'être des surfaces de projection : plus ils sont simples et constants, plus nous pouvons projeter notre imaginaire sur leurs personnalités et leurs aventures.

### **Le narrateur**

*Dans Don Quichotte, le narrateur a une personnalité propre, faite de curiosité, d'admiration, de sens critique, d'humour, d'égarement, de naïveté feinte et/ou réelle : un vrai personnage de théâtre !*

*Par sa distance fluctuante à l'égard du duo Quichotte/Sancho, il apporte à l'histoire un contrepoint et une profondeur de champ qui me paraissent une clé de la transposition scénique : **le théâtre de Don Quichotte est celui du dialogue entre le narrateur et les personnages.***

Le narrateur est un acteur central de l'histoire, par sa force d'invention et son interprétation des faits, il donne du rebond à l'action et fait avancer l'histoire au même titre que le font les 2 personnages principaux : Don Quichotte et Sancho Panza. Le narrateur raconte ce que nous ne voyons pas ou commente ce que nous venons de voir, il fait des allers-retours entre l'action et son récit. Il sert de média, de médiateur entre l'histoire et le lecteur, entre la scène et les spectateurs. C'est cette énergie du récit qui va être en jeu. Tour à tour, chacun s'approprie la scène et raconte son histoire, se raconte dans l'histoire. Chacun tire la couverture à soi, veut son heure de gloire, exister en écrivant l'Histoire. Ce qui provoque une ré-invention constante de l'épopée à travers les scènes.

## **Réorganiser une dramaturgie / le texte à l'épreuve du plateau**

Alors, pour garder cette structure et cette dynamique interne au texte, il ne suffit pas de couper, il faut déplacer des scènes. Il faut adapter l'univers littéraire à la réalité du plateau, adapter le texte pour le faire passer dans une autre dimension. Et permettre la fluidité, faciliter les passages entre les scènes et les rendre réalisables sur scène. Une fois un premier montage réalisé, l'équipe le testera à l'occasion des répétitions pour voir si les scènes s'enchaînent bien, si le montage est rythmé, si l'ensemble se tient. Il s'agit de mettre le texte à l'épreuve du plateau. A partir de là, plusieurs versions, seront proposées, retouchées, recoupées par Laurent jusqu'à la version définitive (?) que vous trouverez ci-joint.

*Pour faire de ce roman une pièce de théâtre, il faut retrouver un présent de la parole, une source : un jaillissement. Cet élan retrouvé nous éloigne d'une illustration du roman pour nous rapprocher de sa ré-invention, ici et maintenant. L . Rogero*



# La mise en scène : les objets versus les visions de don Quichotte

## *Délaisser l'illustration pour la ré-invention.*

Don Quichotte se caractérise par sa capacité de voir, dans les choses et événements les plus banals, des créatures et aventures extraordinaires. Sancho Panza, pour être plus raisonnable, a une prédisposition à se laisser convaincre par son vieux maître. Le lecteur lui-même, s'il n'est pas dupe de la folie de Don Quichotte, incline à entrer dans ses chimères – ne serait-ce que pour mieux rire des péripéties qu'elles entraînent. Ce qui est en jeu est la double vue : don de l'enfant qui voit l'objet concret, et en même temps l'objet rêvé. **Cette double vue, qui fait toute la fantaisie du roman, doit être à l'oeuvre sur la scène**, sous peine de nous faire regretter d'avoir quitté le roman pour le théâtre.

## La scénographie

La scénographie de notre spectacle imite un vide grenier – lieu atemporel et multiculturel, propice à toutes les projections. Ici, on trouve côte à côte : des vieux livres, des peluches, des disques, des objets religieux, des tissus, un phonographe, des tableaux, un punching-ball, des skis, une tente, des petits meubles, des ustensiles de cuisine, de bricolage, des bibelots... Avec cet ordinaire, on va donner vie à de l'extraordinaire.

Au cours du spectacle, **ces différents objets et matières sont associés sous nos yeux pour former des marionnettes, costumes, décors** qui sont les représentations forgées par l'esprit de Don Quichotte. En même temps, on peut continuer de voir ces choses pour ce qu'elles sont : c'est la double vue. En outre, plusieurs objets sont utilisés pour la musique et les bruitages réalisés par les narrateurs accompagnant les dialogues de Don Quichotte et Sancho Panza. A chaque « entrée en matière », les acteurs ré-inventent le plateau. Tout est à portée de main, tout peut servir à créer les figures imaginaires...

## Le chœur narrateur-manipulateur

La parole du narrateur est partagée entre les 3 jeunes acteurs. Ils sont ceux qui titillent Don Quichotte et Sancho Panza, ceux qui jouent avec eux et tour à tour, les déstabilisent, les interpellent, les entravent ou les suivent dans les visions de Don Quichotte. Leur omniprésence (tout le monde reste sur le plateau du début à la fin) crée cette émulation créatrice, où chacun peut intervenir dans l'histoire à tout moment, pour commenter ou faire avancer l'action. Cette force de proposition potentielle participe à garder le plateau en éveil. On ne sait pas d'où va venir l'action, l'action, le coup suivant et du coup, c'est le spectateur qui est maintenu en éveil lui aussi. Les jeunes acteurs sont **alternativement acteurs et narrateurs** de l'histoire. Ils endossent les rôles de tous les personnages hors Quichotte et Pansa, mais prennent aussi en charge le récit des aventures. En changeant constamment le statut de la parole qui circule, ils jouent à brouiller la perception de l'histoire dans les esprits de Quichotte et Pansa, voire du public.

De plus, ils **transforment constamment l'espace** en déplaçant les nombreux objets présents sur le plateau – créant de nouveaux décors qu'ils éclairent souvent eux-mêmes – pour brouiller les repères spatiaux des héros. Ce faisant, ils perturbent aussi leurs repères chronologiques.

Enfin, ils **métamorphosent régulièrement des objets**, faisant de certains des instruments de musique dont ils se servent pour accompagner ou perturber une scène, et d'autres, des marionnettes donnant forme extraordinaire aux créatures nées de l'esprit fantasque de Don Quichotte.

Ce chœur est ainsi censé incarner **le narrateur** du roman dans la façon dont il « met en scène » Don Quichotte et Sancho Pansa, incarner **les visions** fantasmagoriques du héros, et incarner **les personnages** auxquels se confronte le duo (et qui réagissent souvent par la

violence pour les roturiers du premier tome, ou par la manipulation pour les nobles du second tome).

En un mot, un chœur incarnant **la société** que deux hurluberlus prétendent soumettre à leur autoproclamée autorité, et qui réagit naturellement en exerçant une pression constante sur les héros.

### Note d'intention de mise en scène

*Il s'agit de placer les acteurs dans une dynamique de ré-invention spontanée de l'histoire de Don Quichotte, à partir d'un environnement à priori non approprié : un fatras d'objets placés là pour un vide-grenier. Les spectateurs sont ainsi complices du processus de fabrication de l'univers de Don Quichotte par cinq personnes, présentées comme non-acteurs, qui laisseraient libre cours à leur imagination.*

*L'objectif est double.*

*D'abord, provoquer sur scène une dynamique de construction, destruction, reconstruction permanente, de façon à placer acteurs et spectateurs dans l'intimité des personnages du roman tels qu'ils « improvisent » au gré de leurs hasardeuses aventures. En d'autres termes, pour éviter d'illustrer les clichés sur ce roman mythique, nous le découvrons au fur et à mesure, comme si nous étions totalement étrangers à cet objet littéraire.*

*Nous créons un décalage pour inviter les spectateurs à rentrer plus facilement dans l'œuvre d'origine, dans la mesure où ils ne sont plus vraiment appelés à s'identifier à Don Quichotte ou Sancho Panza, mais plutôt à des gens du public qui prendraient plaisir à découvrir et visiter ce grand mythe.*

*On l'aura compris : la liberté de cette mise en scène ne vise pas à imposer une lecture, mais à entrer en résonance avec la puissante fantaisie de l'auteur.*

*Pour moi, il s'agit surtout d'inviter les spectateurs à traverser le monde baroque de Cervantès... sur un plateau de huit mètres par six.*

C'est du bricolage, tout est à vue, personne ne sort, pas de coulisses, c'est un bouillonnement, un théâtre de bazar où tout naît de l'imagination créatrice de Don Quichotte et de ceux qui s'approprient son imaginaire.

## L'équipe

### Le Groupe Anamorphose

**Laurent Rogero** assure la mise en scène du spectacle, mais aussi le travail de création scénographique. La spécificité de ce travail sera d'abolir l'habituelle distance entre conception et réalisation : ici les assemblages d'objets seront réalisés au plus près des acteurs, au cours d'un travail d'improvisation et de manipulation touchant le corps autant que l'objet. On peut le voir comme le prolongement de nos recherches menées sur l'objet (*Loki trompeur des dieux*, *Héraclès douze travaux*, *Dom Juan*) et sur la marionnette (*Mangeront-ils ?*, *la Princesse et l'homme-sans-cœur*, *l'Enfant sur la montagne*).

**Boris Alestchenkoff**, formé à l'école du clown, a joué dans plusieurs spectacles d'Anamorphose (Le Duc dans *Le Sang*, Odin dans *Loki trompeur des dieux*, le Roi dans *Héraclès douze travaux*, le scribe et la nourrice dans *Le Cocu magnifique*). Son jeu et son physique ont tout pour faire une grande rencontre avec le rôle de Don Quichotte.

**Olivier Colombel** est d'abord un musicien formé aux tablas en Inde. Il a suivi une formation de clown. Il a joué avec Anamorphose dans *Loki trompeur des dieux*, composé pour *Héraclès douze travaux* et *Dom Juan*. Son humour et sa bonhomie, sa vitalité et sa rondeur le conduisent inexorablement au personnage de Sancho Panza.

**Bess Davies, Tom Linton et Mathieu Erhard**, comédiens issus de la première promotion de ESTBA. Ils joueront le chœur narrateur et manipulateur et d'autres personnages rencontrés par notre duo.

**Frédéric Cazaux** assure la création musicale. Il a déjà composé pour Anamorphose les musiques du film-spectacle *Le Soleil sous l'arbre*, et du spectacle illustré de dessins *Le Ventre de papa*.

**Yannick Anché** assure la création lumière. Il a travaillé avec Anamorphose sur plusieurs spectacles.

**Stéphane Le Sauce** est le régisseur général de la compagnie, **Laurie Arrecgros** s'occupe de la diffusion des spectacles et de la presse, **Julie Lacoue-Labarthe**, de la production et de l'administration générale.

Site du Groupe Anamorphose : <http://groupe-anamorphose.com/>